Une œuvre sur l'amour fou pour l'art culinaire... qui n'a rien d'un navet.

LE CAHIER DE RECETTES
ROMAN
JACKY DURAND

TT

Il y a d'abord ses mains. Tordues, brûlées d'avoir trop souvent porté les casseroles fumantes. Henri n'est pas du genre à prendre des gants, ni dans le boulot ni dans la vie. Il a bien expliqué à son fils, Julien, que cuisinier était le dernier des métiers, lever à 6 heures et coucher à minuit, le dos courbaturé et la tête chaude. Mais Julien ne rêve que des fourneaux, de la tête de veau qui frémit dans l'eau chaude, la blanquette ou le bourguignon en train de mijoter... *Le Cahier de recettes* est à peine un roman, plutôt un livre sur la transmission, l'amour fou pour cet art, cet artisanat où l'on remet sa vie en jeu tous les soirs devant les clients. Jacky Durand sait de quoi il parle. Journaliste à *Libération*, il a écumé la France, poussant les portes des gargotes pour dénicher le roi de la cervelle d'agneau ou du boudin aux deux pommes. Il décrit comme personne ce royaume modeste qu'est la cuisine de terroir, bien avant la mode des «locavores». Avec lui, et son héros Julien, on revisite les dimanches matin avec une brioche bien chaude et les vacances en bord de rivière pour attraper le goujon. Pour un peu, on se lancerait dans la recette du civet ou du vol-au-vent en prenant le temps de vivre. – ***Christine Ferniot***

| Ed. Stock, 216 p., 18 €.

LES DÉVASTÉS
FRESQUE PICARESQUE
J.J. AMAWORO WILSON

TT

La flamboyante épopée... Qui se lit comme un conte de fées – ou de monstres – mêlant le fantastique au politique, le social au biblique, le poétique au guerrier. Quelle parabole, encore, que cette folle histoire d'exclus du monde et de la société, qui se réfugient – sous la houlette du boiteux Nacho – dans une tour abandonnée appartenant à deux infâmes frères milliardaires. Et la misère vaincra le fric... *«Heureux les affligés, car ils hériteront de la terre»*, affirme l'évangéliste Matthieu cité en exergue des *Dévastés*... Pour récupérer leur bien devenu lieu de résilience et d'utopie collective grâce au polyglotte Nacho, les frérots n'hésitent pourtant devant aucun massacre. Mais les animaux veillent sur les déshérités; des loups jusqu'aux rats...

Sans doute inspiré d'un gratte-ciel bidonville de Caracas longtemps squatté par les sans-abris, ce premier roman furieux, incroyablement sculpté et feuilletonné par l'Anglo-Nigérian J.J. Amaworo Wilson, 50 ans, est aussi une réflexion mélancolique et rieuse à la fois, sur l'Histoire, la misère, l'éternel recommencement des faillites humaines et des guerres. Dans un royaume à la pauvreté héroïque – l'Amérique latine, l'Inde d'aujourd'hui ou de demain? –, l'auteur brasse cultures, les personnages hauts en couleur. L'amour des autres, de l'autre, domine et vivifie. Ces dévastés-là font pulser la vie. – ***Fabienne Pascaud***

| *Damnificados*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Camille Nivelle, éd. L'Observatoire, 404 p., 22 €.

LE ROMAN VRAI D'ALEXANDRE
RÉCIT
ALEXANDRE JARDIN

TT

Il était si vrai, ce mensonge. Alexandre Jardin s'y est longtemps miré, maintenant il s'y dévisage. Pendant des années, le romancier précoce fut dupe du personnage qu'il s'était créé, cet éternel adolescent avec son rire en contre-ut et son romantisme en contre-bas. En 2011, un premier fil lâcha sur la couture du masque, laissant entrevoir l'effroi d'un visage ravagé par la honte des secrets de famille: autoconfession sidérante, *Des gens très bien* sonnait l'heure de vérité, même s'il se trouva des cœurs serrés à qui on ne la fait pas, que la démarche dérangea. On ne s'amende pas si facilement de ronds de jambe et pirouettes à répétition. Mais Alexandre Jardin était prêt, sa plume en témoignait, soudain plus sèche et plus minérale. Il y eut ensuite d'autres romans en carton-pâte, pardonnables incartades de secours, parce qu'une progression ne se fait pas en ligne droite. Et voici le temps de l'éclosion finale, avec cet essai où il jette l'eau du bain fleuri devenu froid avec le temps, et bébé Alexandre avec. La sincérité de cet homme enfin mûr se mesure à la vitesse de lecture qu'il impose. Cet aveu d'imposture se lit d'une traite, comme une évidence sans retour. – ***Marine Landrot***

| Ed. de l'Observatoire, 320 p., 20 €.

AND/HANS LUCAS